



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2025
Dimanche 14 septembre 2025 – Fête de la Croix glorieuse – Année C

HUMEURS

L'ÉPHEMERE TE VAI-ETE

La première semaine de service au restaurant *L'Ephémère Te Vai Ete* a été une belle réussite.

Les Colibris – les huit jeunes handicapés cognitifs - se sont rapidement adaptés et évoluent avec aisance dans ce nouvel univers, créant une atmosphère prometteuse pour la suite.



De leur côté, nos dix *Oïzelles* sont motivées et pleines de dynamisme dans leur formation « théorique » en vue de prendre le relais du restaurant en janvier. En attendant, elles mettent en pratique ce qu'elles apprennent en

préparant les repas des maraudes du mardi et du jeudi... et les voilà de l'autre côté de la barrière !

Celles qui l'ont choisies dorment dans les *Fare solidaires*, en toutes illégalités, avec la bénédiction du Père ! Le compagnon de l'une d'elle s'active dans le jardin de l'Accueil... les premiers clients du restaurant ont pu manger salades et haricots de l'Accueil !

Un grand merci à *Rima Here - Tabiti* pour la personnalisation des tenues aux couleurs de L'Éphémère des *Colibris*, une touche qui reflète parfaitement l'esprit du restaurant.

Et surtout, merci à vous, chers clients, qui nous suivez et participez activement à ce projet. Votre présence et votre soutien donnent tout son sens à cette aventure.

SEPTEMBRE

2025

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
01 FERME	02 FERME	03 FERME	04 FERME	05 FERME	06 FERME	07 FERME
08 COMPLET	09 COMPLET	10 FERME	11 COMPLET	12 COMPLET	13 FERME	14 FERME
15 4 places disponibles	16 2 places disponibles	17 FERME	18 5 places disponibles	19 5 places disponibles	20 FERME	21 FERME
22 OUVERT	23 OUVERT	24 FERME	25 OUVERT	26 OUVERT	27 FERME	28 FERME
29 OUVERT	30 OUVERT					

CARNET DE VOYAGE...

SŒUR GEORGES VIT CE QU'ELLE A CONTEMPLÉ...

Vendredi 5 septembre, Sœur Georges s'en est remis aux mains du Seigneur après une longue vie à son service et dans la prière. "Ne pleurez pas ma mort... mais contemplez celui qui est vivant", c'est ce qu'elle disait régulièrement. À toute la communauté des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, la paroisse d'ici la Cathédrale présente ses sincères condoléances.

DARNAL Thérèse (Sœur Georges de Sainte Marie). (1933-2025). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 13 novembre 1933 à Aix



en Provence – Bouches du Rhône. Cadette d'une fratrie de trois enfants : Antoine prêtre avant de revenir à la vie civile, et Marie Reine, religieuse de Cluny. Elle entre au postulat en 1953. Le 4 avril 1954, elle entre au noviciat à la Maison-Mère à Paris où elle reçoit de nom de Sœur Georges de Sainte Marie. Le 12 septembre 1956, elle prononce ses vœux temporaires, et six ans plus tard, jour pour jour, le 12 septembre 1962, elle prononce ses vœux définitifs. En 1969, elle arrive à Tahiti où elle « est autorisée à enseigner dans les classes du second degré (2^e cycle) des établissements d'enseignement catholique



du territoire» (JOPf). Elle rejoint l'équipe éducative du Collège Lycée Lamennais comme professeur de biologie et catéchète. Elle y exercera avec dévouement jusqu'à son départ à la retraite en août 1999. Ce sont plusieurs générations d'élèves qu'elle accompagnera sur les bancs du Collège-Lycée La Mennais. Une fois à la retraite, elle continue à enseigner auprès des détenus de la prison de Nuutania et, après son ouverture, auprès de ceux de la prison de Tatutu. Plus qu'une simple présence, Sœur Georges leur offre un accompagnement essentiel : les aider dans leurs études en vue de l'obtention du D.N.B, qui permet aux détenus de poursuivre leur formation initiale et ainsi favoriser leur réinsertion socio-professionnelle. Son engagement dans le milieu carcéral pendant plus de 20 ans valut à notre Sœur d'être décorée, le 27 novembre 2006 à Faaa, de la médaille d'honneur de l'administration pénitentiaire échelon de bronze. La

Covid 19 interrompt son champ d'action. Sœur Georges se distinguait aussi par sa sensibilité spirituelle. De nature réservée, elle préférait s'immerger dans la *lectio divina* et l'oraison. Son intégration dans la communauté Ephata était une grâce partagée : d'une part, Sœur Georges, à leur côté, s'épanouissait dans cette mission de sanctification des âmes. D'autre part, le groupe trouvait en elle un membre actif dans la prière, l'accompagnement et l'entraide. Après avoir traversé l'épreuve de la maladie, sans bruit et dans l'intimité de la communauté Notre-Dame, elle décède le 5 septembre 2025, après 63 ans de vie religieuse et 56 ans au service de la jeunesse polynésienne. Le 8 septembre 2025, ses funérailles sont célébrées à l'église Maria no te Hau de Papeete par M^{gr} Jean Pierre Cottanceau. Elle est inhumée dans le caveau des sœurs au cimetière de l'Uranie à Papeete.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHÉDRALE DE PAPEETE – 1875–2025 (11)

Pour nous préparer au 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir l'histoire de notre Cathédrale et l'origine de son implantation... Aujourd'hui, petit retour en arrière avec les premières visites d'un membre de la communauté des Sacrés Cœurs à Tahiti... Nous poursuivons le récit des premières tentatives d'implantation.

En février 1841, M^{gr} Étienne Rouchouze fait une brève escale à Tahiti à l'occasion de son voyage de Hawaï vers Valparaiso. Il est accompagné de quatre jeunes hawaïens : Daniel, Evariste¹ et deux autres. Le bateau qui les transporte est le tristement célèbre *Don Quichotte*, qui amène aussi, par la même occasion la variole qui causera une épidémie violente. Ils repartent le 9 février 1841 pour Valparaiso. Papeete, aura été la dernière terre polynésienne que M^{gr} Rouchouze, premier vicaire apostolique de l'Océanie foulera. Le registre de baptême mentionne quatre baptêmes célébrés par lui à Papeete... attesté par le R.P. Armand Chosson.

Extrait d'une lettre du M^{gr} Étienne ROUCHOUZE à l'Œuvre de la Propagation de la Foi

Paris 16 septembre 1841.

Monsieur,

Vous avez probablement déjà eu connaissance de mon arrivée, et contre mon gré ça été, je pense, par la voie des Journaux, qui selon leur usage sont toujours pressés de se mêler des affaires d'autrui et les disent à leur façon.

J'ai mené en effet quatre jeunes gens avec moi, bien moins recommandables, je crois, par la naissance que les journalistes leur attribuent, que par les bonnes qualités dont ils nous ont donné des preuves. J'espère de les faire élever en France ou à Rome, afin qu'ils puissent un jour rendre service à la mission.

Voilà huit mois et demie que suis séparé de mes néophytes. Je suis parti de Sandwich le 3 janvier passé. J'ai relâché une dizaine de jours à Tahiti et un mois à Valparaiso, d'où je suis reparti le 1^{er} mai pour la France et arrivé à Bordeaux le 25 août. La traversée a été un peu longue, mais du reste Dieu n'a pas permis qu'il nous arrivât d'accidents fâcheux.

J'ai laissé la chrétienté de Sandwich en bon état : malgré l'opposition persévérante de *nos voisins*, nos néophytes prospèrent et se multiplient de jour en jour. Le gouvernement de M. Kamehameha vient de donner une chartre constitutionnelle où il établit en principe la liberté des cultes, et promet qu'à l'avenir chacun sera libre d'aimer et de servir Dieu comme bon lui semblera.

Je compte avoir l'honneur de vous voir à Lyon, et vous dire de vive voix plus que je ne puis vous écrire pour le moment. Soyez en attendant, Monsieur, ainsi que tous les honorables membres du Conseil mille fois remerciés pour l'intérêt que vous portez aux missions de l'Océanie...

Dans le registre de baptême de la Cathédrale, les quatre premiers baptêmes sont attribués à M^{gr} Étienne Rouchouze : Trois enfants d'Antoine Brémond et une fille de Guillaume Archbolt.

1841 – *Antonium Bremond, Celestinum Bremond, Rosam Bremond et Helenam Archbolt.*

Ego infra scriptus testificor a RR.DD. Stéphano Rouchouze episcopo Nilopolis ... apos Oceania Orientalis baptisatos fuisse Antonium Bremond ~~natum~~ Celestinum Bremond et Rosam

¹ Évariste décède lors de son voyage retour le 21 février 1843 à Sao Miguel (Florianoapolis). Daniel disparaîtra avec M^{gr}

Rouchouze et 23 religieux et religieuses lors du naufrage du Marie Joseph en avril 1843.

Bremond natos ex Josepho Bremond gallo et hōpa i Tabiti et Helenam Archball natam ex Guillelmo Archball ex hibernia.

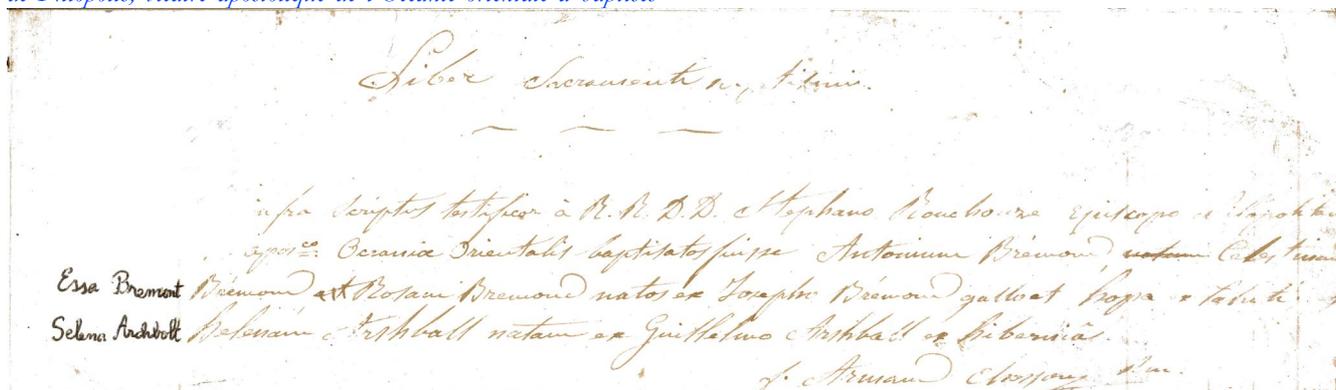
Fr Armand Chosson, ssc

Traduction

“Je soussigné témoigne que R.R.D.D. Étienne Rouhouze, évêque de Nilopolis, vicaire apostolique de l’Océanie orientale a baptisés

Antoine Brémont, Célestine Brémont, Rose Brémont, enfants de Joseph Brémont, français et Hōpa de Tabiti et Hélène Arsbball née de Guillaume Arsbball d’Irlande. R.P. Armand, Chosson, p.m.”

(à suivre)



LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

REVENIR A L'ESSENTIEL

Le week-end dernier, ici au *fenua*, nous avons vécu trois événements particulièrement marquants : le décès de Sœur Georges Darnal (Sœur de Saint Joseph de Cluny) ; la profession religieuse de Sœur Marie-Ange Yau (au monastère Sainte Claire d’Outumaoro) et la marche « *No Ice* » dans les rues de Papeete (pour sensibiliser autorités et population au fléau de la drogue).

Ces trois événements pourraient sembler n’avoir aucun lien entre eux... et pourtant.

Une religieuse de 92 ans qui *s’éteint* après avoir consacré 69 années de sa vie à éduquer, enseigner des lycéens et des prisonniers pour leur permettre de trouver une place dans la société. Une femme de 55 ans qui a choisi de vivre cloîtrée pour porter le monde en souffrance dans une prière incessante. Et parallèlement, 6 500 personnes de tous âges, de toutes conditions, de tous horizons qui s’unissent – l’espace d’une matinée- pour « *sauver* » des jeunes en perdition.

Cela nous change des *flash infos* qui nous annoncent des incendies criminels, des assassinats, des profanations, des bombardements, des renversements de gouvernements...

Il est plus que temps de revenir à l’essentiel !

Dans un monde « *déshumanisé* » où la haine -pour beaucoup- se vit au quotidien, les plaisirs égoïstes prennent le pas sur le partage, la tendresse, la délicatesse, le respect, l’amour sincère... Sommes-nous capables d’aller à contre-courant en nous exerçant au *bonheur* ? Cet exercice s’apprend dès le plus jeune âge : partager un gâteau avec celle ou celui qui ne peut rien partager ; donner de son temps pour soutenir une mère de famille sans ressources ; faire les courses pour une voisine âgée délaissée... Encore plus simple : accorder un sourire, une parole réconfortante à un jeune visiblement abattu... Ces

tout petits gestes d’amour sont autant « *de gouttes de bonheur et de paix* » que nous pouvons offrir librement, il suffit d’ouvrir les yeux de notre cœur et alors nos mains s’ouvriront spontanément pour un geste fraternel, nos paroles apporteront naturellement réconfort et consolation.

Rappelons-nous ces paroles de Saint Paul aux Anciens d’Éphèse venus pour lui dire adieu : « *Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir.* » (Actes 20,35) C’est d’autant plus vrai lorsqu’on donne à quelqu’un qui -en échange- n’a que son sourire à nous donner.

Ce dimanche, nous fêtons « *la Croix glorieuse* ». En l’année 335, pour célébrer la découverte de la « *vraie Croix* » à Jérusalem, l’empereur Constantin et son épouse, Sainte Hélène, décidèrent de faire bâtir une basilique sur le Golgotha, consacrée sous le nom de *Basilique de l’Anastasis* (la Résurrection). En effet, pour nous chrétiens : Croix et Résurrection sont indissociables. Cet instrument de torture et de mort, le Christ en a fait un instrument de Vie ; Il a détruit la mort en nous faisant participer à la gloire de sa Résurrection !

Le don total de soi pour aimer et sauver toute l’humanité, c’est l’invitation du Christ faite à toutes et tous : « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.* » (Jean 13,34).

Voilà l’essentiel !

Nombreux sont les chrétiens qui ont répondu à cet appel, beaucoup ont été déclarés saints et saintes, mais gageons qu’ils sont bien plus nombreux à partager *ce bonheur d’avoir tout donné pour aimer*. Suivons leur exemple, le monde changera.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L’ACTUALITE...

« EN CE TEMPS-LA, JE FRANCHISSAIS LES PORTAILS !
JE CONDUISAIS VERS LA MAISON DE MON DIEU LA MULTITUDE EN FÊTE ! » (PS 41,5)

Le doux souvenir qu'évoque dans le psaume 41 le psalmiste de ses pèlerinages d'antan à Jérusalem pourrait passer pour une nostalgie de temps révolus qui ne sont plus d'actualité... Ce serait oublier que dans sa sagesse, le Dieu d'Israël, le Père de Jésus Christ continue d'inviter sans cesse les membres de son peuple à se lever, à se mettre en marche comme il le fit pour Abraham : "Lève-toi, pars vers le pays que je t'indiquerai !" et comme le fera Jésus à l'adresse de ses disciples : "Voici que nous montons à Jérusalem !" C'est bien cette même invitation que nous adresse l'Église particulièrement en cette année jubilaire... Et même si le Christ Jésus annonçait à la Samaritaine "Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père... L'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité" (Jn 4,21.23), les Hommes ont besoin de voir, de toucher, d'expérimenter de façon particulière la présence du Christ dans son Église en des lieux particuliers, des lieux porteurs d'histoire et de signification pour la foi, une foi qui ne reste pas dans les nuages mais qui s'est incarnée un jour du temps dans l'histoire des Hommes.

Rome est de façon éminente ce lieu qui nous ramène aux premières heures de l'Église avec les Saints Pierre et Paul, qui nous ramène au premier sang versé par eux et par les innombrables martyrs dont les catacombes gardent le souvenir et le témoignage... Rome nous dit la fidélité de Dieu et la présence de l'Esprit Saint qui ont accompagné l'Église en ses plus de deux mille ans d'histoire, avec ses heures de gloire et ses heures de faiblesse. "L'Église en effet n'est pas parfaite mais je l'aime parce que c'est ma Mère". Rome nous dit la présence du successeur de Pierre, chargé par le Christ de veiller, de guider le peuple de Dieu : "Sois le berger de mes brebis !". Rome nous dit la foi qui motiva bâtisseurs d'églises, de basiliques, de chapelles, sculpteurs, peintres, pour rendre gloire à Dieu et à son Fils, à travers leurs œuvres, des œuvres qui suscitent encore aujourd'hui admiration et émerveillement ! Rome nous dit que l'Église

est universelle, notamment chaque fois que ses pierres vivantes s'y rassemblent de tout pays, peuple, langue et nation... manifestant ainsi que la mission confiée aux apôtres – "Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit" n'est pas restée lettre morte.

C'est donc pour accomplir ce pèlerinage jubilaire que, ce Mercredi, 13 prêtres de notre archidiocèse, plus un prêtre du diocèse des Marquises, ainsi que le diacre Manoaarii et moi-même nous envolerons pour Rome, et avec nous en pensée, tous les fidèles de nos paroisses, nos communautés, nos diacres, tavini, katekita, religieuses et religieux, nos malades, nos prisonniers, nos jeunes, nos séminaristes. Avec les prêtres, nous voulons vivre ensemble ce temps de pèlerinage et de conversion pour mieux nous connaître dans un cadre différent, et faire grandir ainsi entre nous cette fraternité sacerdotale, si importante à mes yeux, pour le bien de notre Église diocésaine. Également, pendant ce pèlerinage, nous nous rendrons au Grand Séminaire d'Orléans pour un temps de partage avec les séminaristes et leurs formateurs. Est prévue également une rencontre avec l'Évêque d'Orléans, M^{gr} Blaquart et les curés du diocèse d'Orléans pour un échange à partir des réalités pastorales qui se vivent dans l'un et l'autre diocèse. Enfin, sur Paris nous aurons la joie d'une visite à la Médaille miraculeuse rue du Bac, à Notre Dame de Paix, rue de Picpus chez les religieux des Sacrés Cœurs, et pour clôturer, la grâce de célébrer l'Eucharistie en la Cathédrale Notre Dame de Paris.

Puisse le Seigneur nous donner la grâce de revenir transformés par ce pèlerinage jubilaire, transformés à titre personnel, mais transformés également comme membres d'un même presbyterium !

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA MORT – « JESUS, POUSSANT UN GRAND CRI, EXPIRA » (MC 15,37)

« Un cri n'est jamais inutile s'il naît de l'amour ». Et il n'est jamais « ignoré s'il est confié à Dieu », a déclaré le Pape, dans sa catéchèse lors de l'audience générale, place Saint-Pierre, ce mercredi 10 septembre. Le Souverain pontife a soutenu, sous un ciel gris de Rome, que « crier », est « un geste spirituel ». C'est « un acte profond d'humanité », a-t-il dit.

Chers frères et sœurs,

Bonjour et merci pour votre présence, un beau témoignage ! Aujourd'hui, nous contemplons le sommet de la vie de Jésus dans ce monde : sa mort sur la croix. Les Évangiles attestent un détail très précieux, qui mérite d'être contemplé avec l'intelligence de la foi. Sur la croix, Jésus ne meurt pas en silence. Il ne s'éteint pas lentement, comme une lumière qui s'éteint, mais il quitte la vie avec un cri : « Jésus, poussant un grand cri, expira » (Mc 15,37). Ce cri résume tout : la douleur, l'abandon, la foi, l'offrande. Ce n'est pas seulement la voix

d'un corps qui cède, mais le signe ultime d'une vie qui se donne.

Le cri de Jésus est précédé d'une question, l'une des plus déchirantes qui puissent être prononcées : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». C'est le premier verset du Psaume 22, mais sur les lèvres de Jésus, il porte une gravité unique. Le Fils, qui a toujours vécu en communion intime avec le Père, fait maintenant l'expérience du silence, de l'absence, de l'abîme. Il ne s'agit pas d'une crise de foi, mais de la dernière étape d'un amour qui se donne jusqu'au bout. Le cri de Jésus n'est pas un cri de désespoir, mais de sincérité,

de vérité poussée à l'extrême, de confiance qui résiste même lorsque tout fait silence.

À ce moment-là, le ciel s'assombrit et le voile du temple se déchire (cf. Mc 15,33.38). C'est comme si la création elle-même participait à cette douleur et révélait en même temps quelque chose de nouveau : Dieu n'habite plus derrière un voile, son visage est désormais pleinement visible dans le Crucifié. C'est là, dans cet homme déchiré, que se manifeste le plus grand amour. C'est là que nous pouvons reconnaître un Dieu qui ne reste pas distant, mais qui traverse jusqu'au bout notre douleur.

Le centurion, un païen, le comprend. Non pas parce qu'il a écouté un discours, mais parce qu'il a vu Jésus mourir de cette manière : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !* » (Mc 15,39). C'est la première profession de foi après la mort de Jésus. C'est le fruit d'un cri qui ne s'est pas perdu dans le vent, mais qui a touché un cœur. Parfois, ce que nous ne pouvons pas dire avec des mots, nous l'exprimons avec la voix. Quand le cœur est plein, il crie. Et ce n'est pas toujours un signe de faiblesse, cela peut être un acte profond d'humanité.

Nous avons l'habitude de considérer le cri comme quelque chose de désordonné, à réprimer. L'Évangile confère à notre cri une valeur immense, en nous rappelant qu'il peut être une invocation, une protestation, un désir, un abandon. Il peut même être la forme extrême de la prière, lorsque nous n'avons plus de mots. Dans ce cri, Jésus a mis tout ce qui lui restait : tout son amour, toute son espérance.

Oui, car il y a aussi cela dans le cri : une espérance qui ne se résigne pas. On crie quand on croit que quelqu'un peut encore entendre. On crie non par désespoir, mais par désir. Jésus n'a pas crié *contre* le Père, mais *vers* Lui. Même dans le

silence, il était convaincu que le Père était là. Et ainsi, il nous a montré que notre espérance peut crier, même quand tout semble perdu.

Crier devient alors un geste spirituel. Ce n'est pas seulement le premier acte de notre naissance – lorsque nous venons au monde en pleurant – : c'est aussi une façon de rester en vie. On crie quand on souffre, mais aussi quand on aime, quand on appelle, quand on invoque. Crier, c'est dire que nous sommes là, que nous ne voulons pas nous éteindre dans le silence, que nous avons encore quelque chose à offrir.

Dans le voyage de la vie, il y a des moments où tout garder à l'intérieur peut nous consumer lentement. Jésus nous enseigne à ne pas avoir peur du cri, pourvu qu'il soit sincère, humble, orienté vers le Père. Un cri n'est jamais inutile s'il naît de l'amour. Et il n'est jamais ignoré s'il est confié à Dieu. C'est un moyen de ne pas céder au cynisme, de continuer à croire qu'un autre monde est possible.

Chers frères et sœurs, apprenons aussi cela du Seigneur Jésus : apprenons le cri de l'espérance lorsque vient l'heure de l'épreuve extrême. Non pas pour blesser, mais pour nous confier. Non pas pour hurler contre quelqu'un, mais pour ouvrir le cœur. Si notre cri est sincère, il peut être le seuil d'une nouvelle lumière, d'une nouvelle naissance. Comme pour Jésus : quand tout semblait fini, en réalité, le salut était sur le point de commencer. Si elle se manifeste avec la confiance et la liberté des enfants de Dieu, la voix souffrante de notre humanité, unie à la voix du Christ, peut devenir source d'espérance pour nous et pour ceux qui nous entourent.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

AUDIENCE JUBILAIRE

ESPERER C'EST CREUSER ; HELENE, IMPERATRICE

Léon XIV a présidé samedi 6 septembre à 10 heures, place Saint-Pierre, l'audience jubilaire en présence de 25 000 pèlerins venus pour « *être confirmés dans la foi, la charité et l'espérance* ». Dans sa catéchèse, le Pape a invité les pèlerins jubilaires à ne pas se réfugier dans des sécurités confortables mais qui font perdre « *ce désir de creuser et d'inventer qui rend chaque jour nouveau* ».

Chers frères et sœurs,

Bienvenue à vous tous, pèlerins venus à Rome de nombreux lieux différents. Dans cette ville riche d'histoire, nous pouvons venir confirmés dans la foi, dans la charité et dans l'espérance. Aujourd'hui, nous nous arrêterons sur un aspect particulier de l'espérance.

Je voudrais commencer avec un souvenir : quand nous étions enfants, mettre les mains dans la terre avait un charme particulier. Nous nous en souvenons, et l'observons peut-être encore : observer le jeu des enfants nous fait du bien ! Creuser dans la terre, rompre la croûte dure du monde et voir ce qu'il y a en-dessous...

Ce que décrit Jésus dans la parabole du trésor dans le champ (cf. Mt 13,44) n'est plus un jeu pour enfants, pourtant la joie de la surprise est la même. Et le Seigneur nous dit : ainsi est le Royaume de Dieu. Voire même : ainsi l'on trouve le Royaume de Dieu. L'espérance se

ravive quand nous creusons et rompons la croûte de la réalité et que nous allons sous la superficie.

Aujourd'hui, je voudrais rappeler en votre présence que, dès qu'ils ont eu la liberté de vivre publiquement comme des chrétiens, les disciples de Jésus ont commencé à creuser, en particulier dans les lieux de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. La Tradition d'Orient et d'Occident rappelle Flavie Julie Hélène, mère de l'empereur Constantin, comme l'âme de ces recherches. Une femme qui cherche. Une femme qui creuse. Le trésor qui ravive l'espérance est en effet la vie de Jésus : il faut se mettre sur ses traces.

Combien d'autres choses aurait pu faire une impératrice ! Quels lieux nobles aurait-elle pu préférer à la périphérie de Jérusalem. Combien de plaisirs et d'honneurs à la cour. Nous aussi, sœurs et frères, nous pourrions nous reposer sur les positions acquises et sur les richesses, plus ou moins grandes, qui nous apportent la sécurité. Nous perdriions ainsi la joie que nous avons quand nous étions

enfants, ce désir de creuser et d'inventer qui rend chaque jour nouveau. « *Inventer* » — vous le savez — signifie « *trouver* » en latin. La grande « *invention* » d'Hélène fut de retrouver la Sainte Croix. Voici le trésor caché pour lequel tout vendre ! La Croix de Jésus est la plus grande découverte de la vie, la valeur qui modifie toutes les valeurs.

Hélène put le comprendre, peut-être, car elle avait porté sa propre croix pendant longtemps. Elle n'était pas née à la cour : on dit qu'elle était une aubergiste d'origine modeste, dont le futur empereur Constance tomba amoureux. Il l'épousa, mais pour des jeux de pouvoir, il n'hésita pas à la répudier, l'éloignant pendant des années de son fils Constantin. Devenu empereur, Constantin lui-même lui causa beaucoup de peines et de déceptions, mais Hélène resta toujours elle-même : une femme qui cherche. Elle avait décidé de devenir chrétienne et

pratiquait toujours la charité, n'oubliant jamais les humbles dont elle était issue.

Une telle dignité et fidélité à la conscience, chers frères et sœurs, changent encore aujourd'hui le monde : elles rapprochent du trésor, comme le travail de l'agriculteur. Cultiver son cœur demande des efforts. C'est le plus grand travail qui soit. Mais en creusant, on trouve, en s'abaissant, on se rapproche toujours plus de ce Seigneur qui s'est dépouillé lui-même pour devenir comme nous. Sa Croix est sous la croûte de notre terre.

Nous pouvons marcher fièrement, piétinant distraitement le trésor qui se trouve sous nos pieds. Si, au contraire, nous devenons comme des enfants, nous connaissons un autre Royaume, une autre force. Dieu est toujours sous nos pieds, prêt à nous soulever vers les hauteurs.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

CATECHESE DIOCESAINE

AYEZ LA JOIE DE L'ESPERANCE

À l'occasion de la nouvelle année catéchétiques, M^{sr} Jean Pierre écrit aux catéchistes pour les encourager et leur donner quelques pistes de réflexions pour cette année de l'Espérance.

Papeete, le 5 Septembre 2025

À tous les catechistes, aides-catechistes paroissiaux de l'Archidiocèse de Papeete

Chers frères et sœurs catéchistes, aides-catéchistes

Ma lettre de mission pour cette année s'inspire grandement de la lettre « *Spes non confundit* », « *L'espérance ne déçoit pas* » par laquelle le Pape François annonçait l'ouverture de l'année jubilaire 2025. Il la plaçait sous le signe de l'espérance, nous invitant à être « *pèlerins de l'espérance* ». C'est pourquoi j'ai voulu reprendre ce thème pour vous aider à l'intégrer dans votre vie et dans votre mission de catéchistes.

Dans sa lettre, le Pape François associe au thème de l'espérance celui de la réconciliation avec Dieu par le sacrement de la pénitence. Faire pèlerinage, vivre le sacrement de la pénitence, n'est-ce pas faire l'expérience de la miséricorde de Dieu ? L'espérance, en effet, naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du Cœur de Jésus transpercé sur la croix pour le pardon des péchés ! Ce sera le deuxième point de réflexion de cette lettre.

1- Ayez la joie de l'Espérance

Nous voici en début de nouvelle année scolaire, ce qui signifie nouvelle année de catéchèse pour nos communautés paroissiales. Je ne crois pas me tromper en disant que l'enthousiasme et l'énergie que vous manifestez pour démarrer cette nouvelle année est souvent mêlé d'inquiétudes, de peurs, d'appréhensions... C'est la peur qui parfois nous saisit, de ne pas être « *à la hauteur de la mission* », c'est la peur d'avoir à gérer des enfants parfois turbulents ou qui semblent peu attentifs, c'est l'inquiétude devant le défi posé par les parents qui ne semblent pas prendre au sérieux la formation catéchétique de leurs enfants. Ajoutons à cela les

inquiétudes liées à la vie de notre *Fenua* et du monde... Comment annoncer la Bonne Nouvelle aux enfants dans ces conditions ?

C'est alors qu'il est nécessaire de relire ce qu'écrivait le Pape François dans sa lettre d'ouverture de l'année jubilaire. En effet, il y appelait à l'espérance et à la patience : « *On perçoit dans ces situations une lumière dans l'obscurité. On découvre comment l'évangélisation est soutenue par la force qui découle de la croix et de la résurrection du Christ. Cela conduit à développer une vertu étroitement liée à l'espérance : la patience* ». Le Saint Père invitait à redécouvrir la patience qui, disait-il, faisait beaucoup de bien à soi-même et aux autres ! Il évoquait également l'apôtre Paul en ces termes : « *Saint Paul recourt souvent à la patience pour souligner l'importance de la persévérance et de la confiance en ce que Dieu nous a promis, mais il témoigne avant tout que Dieu est patient avec nous, Lui qui est « le Dieu de la persévérance et du réconfort » (Rm 15,5)* » Faut-il rappeler que face aux difficultés, aux peurs, la patience est le fruit de l'Esprit Saint qui maintient vivante l'espérance et la consolide en tant que vertu ? Chers catéchistes, puissiez-vous donc, en cas de difficulté, apprendre à souvent demander la grâce de la patience et de la confiance qui sont filles de l'espérance et qui soutiennent cette espérance !

En effet, l'espérance oriente et dynamise le souffle missionnaire qui doit animer votre engagement au service de la catéchèse. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous redit : « *Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière* » (Rm 12,12). Posez-vous la question : devant les problèmes, les difficultés de la vie et de la mission que vous avez reçue, et parfois devant les sombres perspectives d'avenir qui engendrent la peur, êtes-vous débordants d'espérance pour témoigner de manière crédible et attirante devant les enfants de la foi et de l'amour que vous portez dans votre cœur ? Le Pape François nous invite donc à faire preuve d'espérance,

“pour que la foi soit joyeuse, la charité enthousiaste ; pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu’un sourire, un geste d’amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l’Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d’espérance” pour les enfants et les jeunes que vous accompagnez !

L’Année Jubilaire que nous vivons nous invite à retrouver une espérance qui ne passe pas, l’espérance qui est en Dieu. Ainsi, pour mener à bien votre mission de catéchistes, pourrez-vous grâce à cette espérance, retrouver la confiance nécessaire dans l’Église, dans les relations avec les autres catéchistes, avec les diacres et le prêtre de votre communauté paroissiale. Laissez-vous attirer par l’espérance qui nous fait regarder les enfants et les jeunes que vous accompagnez avec le regard bienveillant de Jésus Christ. Faites en sorte qu’elle devienne contagieuse à travers vous, pour les enfants, pour les jeunes, pour leurs parents et pour tous les fidèles de votre paroisse qui doivent vous remercier de prendre à cœur cette mission de transmission de la Foi. Et puissiez-vous, par votre vie et par votre mission de catéchistes, leur dire : « *Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur* » (Ps 27,14).

2- La confession, chemin de Foi

Toujours dans le cadre de l’Année Jubilaire invitant les fidèles à se rapprocher du Seigneur, le Pape François invitait à une réflexion sur le sacrement de la réconciliation. Voici donc une excellente occasion qui nous est offerte de faire le point sur la façon dont nous vivons ce sacrement, mais surtout sur la façon dont sont préparés les enfants à la première confession lors de leur première communion, préparation parfois quelque peu “*approximative*”. Occasion aussi de voir quelle place est accordée à la pratique de la confession entre l’année de la 1^{ère} communion et l’année de la confirmation. Combien de fois, lors de leur confession, les futurs confirmés font remonter leur dernière confession à leur première communion !!! Est également arrivée à mes oreilles la réflexion péremptoire d’une catéchiste à qui une autre parlait de confession : “*Pas la peine, aujourd’hui on n’a plus besoin de se confesser !*”

Voici ce qu’écrivait le Pape François à ce sujet : “*Le Sacrement de Pénitence nous assure que Dieu pardonne nos péchés. Les paroles du psaume reviennent avec leur force de consolation : « Il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; Il réclame ta vie à la tombe et te couronne d’amour et de tendresse ; [...] Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d’amour ; [...]*

Il n’agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu’est l’orient de l’occident, Il met loin de nous nos péchés » (Ps 103,3-4.8.10-12)”. Et le Saint Père de nous rappeler que la réconciliation sacramentelle n’est pas seulement une belle opportunité spirituelle, mais elle représente une étape décisive, essentielle et indispensable sur le chemin de foi de chaque personne. Bien entendu, cette étape décisive concerne en premier lieu les enfants qui préparent leur première communion ! C’est là qu’ils doivent pouvoir prendre conscience de ce qu’est le mal et le péché qui éloigne de Dieu. C’est là qu’ils doivent apprendre à demander au Seigneur le pardon et la guérison de leurs cœurs. Et c’est ainsi qu’il leur révélera son visage de tendresse et de miséricorde. En effet, il n’y a pas de meilleure façon de connaître Dieu que de se laisser réconcilier par Lui (cf. 2 Co 5,20), en savourant son pardon. Ne renoncez donc pas, chers catéchistes, à faire découvrir la beauté du sacrement de la guérison et de la joie, la beauté du pardon des péchés ! Je vous invite à prendre au sérieux cette étape fondamentale dans leur cheminement de foi et à voir avec votre prêtre comment offrir lors de chaque année de catéchèse, la possibilité pour ceux qui ont déjà fait leur première communion, de vivre à nouveau ce temps de réconciliation offert dans le sacrement de la pénitence.

Voilà, chers Catéchistes, quelques pistes de réflexion qui pourront vous aider à faire le point sur votre façon de vivre ce ministère que vous avez embrassé avec, je l’espère, toute l’ardeur de votre foi et le désir d’accompagner les enfants et les jeunes à la découverte du Christ et de son Église. Je remercie chacun et chacune d’entre vous pour la part active que vous prenez dans cette belle mission d’éducation à la Foi des enfants. Sans vous, la tâche serait impossible. Alors, en ce début d’année, je vous renouvelle tout mon soutien, je vous assure de ma prière pour chacun et chacune d’entre vous, et je vous confie tous à la protection de Notre Dame de Paix, celle qui accompagna Jésus son Fils en son enfance et lui apprit, avec Joseph, les mots par lesquels le Fils de Dieu pouvait s’unir à la prière de son peuple. Qu’elle mette en vos cœurs ce même désir de conduire les enfants qui vous seront confiés à se sentir chez eux dans l’Église et à devenir à leur tour « *pèlerins d’espérance* » !

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete - 2025

PASTORALE

AUX NOUVEAUX EVEQUES : « *ÊTRE LES SERVITEURS DU PEUPLE !* » -LEON XI

Le Pape a reçu en audience jeudi 11 septembre, dans la salle du Synode au Vatican, 192 évêques ordonnés au cours de l’année écoulée. Dans son discours, le Souverain pontife leur a demandé « d’être toujours vigilants et de marcher dans l’humilité et la prière », face aux défis actuels.

Chers frères dans l’épiscopat, je vous souhaite la bienvenue et je vous salue avec une grande joie, presque à la conclusion de ces journées de formation et de prière que vous avez vécues ensemble ici, à Rome. Je remercie

le dicastère pour les évêques — j’avais pensé venir à ce cours habillé en noir moi aussi... —, le dicastère pour les Églises orientales et le dicastère pour l’évangélisation, dans les personnes des préfets, des secrétaires et de leurs

collaborateurs, qui ont assuré la préparation et l'organisation de cette session. Je désire rappeler tout d'abord une chose aussi simple qu'essentielle : le don que vous avez reçu n'est pas pour vous-mêmes, mais pour servir la cause de l'Évangile. Vous avez été choisis et appelés pour être envoyés comme apôtres du Seigneur et comme serviteurs de la foi. Et c'est précisément sur ce point que je voudrais brièvement m'arrêter avant de dialoguer fraternellement avec vous : l'évêque est serviteur, l'évêque est appelé à servir la foi du peuple. Cela touche à notre identité. Plus tard, je parlerai de quelques éléments et caractéristiques de cette identité. Peut-être que certains d'entre vous se demandent encore : pourquoi moi ? Moi-même, je me pose la question. Le service n'est pas une caractéristique extérieure ou une simple manière d'exercer une fonction. Au contraire, ceux que Jésus appelle comme disciples et annonciateurs de l'Évangile — en particulier les Douze — sont invités à la liberté intérieure, à la pauvreté de cœur et à la disponibilité au service qui naît de l'amour, pour incarner le choix même de Jésus, qui s'est fait pauvre pour nous enrichir (cf. 2 Co 8,9). Il nous a révélé le style de Dieu, qui ne se manifeste pas dans la puissance, mais dans l'amour d'un Père qui nous appelle à la communion avec Lui. À propos de l'ordination de l'évêque, saint Augustin affirme : « *Avant toute chose, celui qui préside le peuple doit comprendre qu'il est le serviteur de beaucoup* » (Discours 340/A, 1). En même temps, il rappelle que chez les apôtres s'était insinué « *un certain désir de grandeur* » (ibid.), devant lequel Jésus dut intervenir comme un médecin pour les guérir. Rappelons l'avertissement du Seigneur lorsqu'il voit les Douze discuter pour savoir qui est le plus grand : « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous* » (Mc 10,43-44). Le pape François le répétait souvent : l'unique autorité que nous avons est le service, et un service humble ! Il est vraiment important que nous méditations et essayions de vivre ces paroles. Je vous demande donc de rester toujours vigilants et de marcher dans l'humilité et la prière, afin de vous faire serviteurs du peuple auquel le Seigneur vous envoie. Ce service — rappelait le pape François en une occasion semblable — s'exprime en étant signe de la proximité de Dieu : « *La proximité au peuple qui*

nous est confié n'est pas une stratégie opportuniste, mais notre condition essentielle. Jésus aime s'approcher de ses frères par notre intermédiaire : à travers nos mains ouvertes qui caressent et consolent ; à travers nos paroles, prononcées pour oindre le monde de l'Évangile et non de nous-mêmes ; à travers notre cœur, lorsqu'il porte les angoisses et les joies des frères » (Discours aux évêques participants au cours de formation, 12 septembre 2019). En même temps, nous devons aujourd'hui nous demander ce que signifie être serviteurs de la foi du peuple. Aussi importante et nécessaire que soit la conscience que notre ministère est enraciné dans l'esprit de service, à l'image du Christ, cela ne suffit pas. Il doit aussi se traduire dans le style de l'apostolat, dans les diverses formes de soin et de gouvernement pastoral, dans l'élan de l'annonce, de façons diverses et créatives selon les situations concrètes que vous rencontrerez. La crise de la foi et de sa transmission, ainsi que les difficultés liées à l'appartenance et à la pratique ecclésiale, nous invitent à retrouver la passion et le courage pour un nouvel élan missionnaire. Dans le même temps, de nombreuses personnes qui paraissent éloignées de la foi reviennent frapper aux portes de l'Église ou s'ouvrent à une nouvelle recherche de spiritualité, laquelle ne trouve pas toujours de langage et de formes adaptées dans les propositions pastorales habituelles. Et il ne faut pas oublier les autres défis, d'ordre culturel et social, qui nous concernent tous et touchent particulièrement certains territoires : le drame de la guerre et de la violence, les souffrances des pauvres, l'aspiration de beaucoup à un monde plus fraternel et solidaire, les questions éthiques qui nous interpellent sur la valeur de la vie et de la liberté — et la liste pourrait s'allonger. Dans ce contexte, l'Église vous envoie comme des pasteurs attentifs et pleins de sollicitude, qui savent partager le chemin, les questions, les angoisses et les espérances du peuple ; des pasteurs qui désirent être guides, pères et frères pour les prêtres et pour les sœurs et frères dans la foi. Très chers, je prie pour vous, afin qu'il ne vous manque jamais le souffle de l'Esprit et que la joie de votre ordination, comme un parfum suave, se répande aussi sur ceux que vous êtes appelés à servir. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ENTRETIEN

AVEC LES PERSONNES HANDICAPEES « LA JOIE DE LA RELATION EST PLUS FORTE QUE L'ÉPREUVE »

Laurent de Cherisey est un entrepreneur français, marié et père de famille, originaire de la région parisienne. Il a fondé en 2006 *Simon de Cyrène*, une association ayant pour vocation de faire vivre ensemble des adultes valides et handicapés, et qui compte actuellement une trentaine de « *maisons partagées* » en France. Auteur de plusieurs ouvrages dont « *Partager peut tout changer* », Laurent de Cherisey nous rappelle la place essentielle des personnes handicapées au cœur de la société. Rencontre avec un innovateur engagé au service du Christ et des plus fragiles.

Zenit : Comment vous est venue l'idée de créer l'association *Simon de Cyrène* ?

Laurent de Cherisey : C'est un appel lié à l'accident de voiture de ma sœur Cécile, en 1983 alors qu'elle n'avait que 17 ans. Un matin du mois d'août 1983, j'ai reçu un coup de fil de ma mère, bouleversée, m'annonçant que

Cécile avait eu un très grave accident la veille. Elle était passagère d'une voiture qui a pris un arbre à 80 km/heure et a été fortement touchée : huit mois de coma, quatre ans d'hôpital et un très grand handicap.

Notre famille est donc entrée brutalement dans le monde du handicap. Toutes les représentations d'une vie réussie peuvent s'écrouler en une seconde. Quand ça va bien, on

peut avoir le sentiment de ne pas avoir besoin de Dieu et, ensuite, c'est un long cheminement à la recherche du vrai Dieu : celui qui ne se mérite pas, mais qui se donne. Je constate qu'il faut à peu près dix ans pour arriver au « *temps du consentement* » pour les grandes épreuves de la vie. Un jour, après s'être battue aux côtés de Cécile durant des années, ma mère lui a dit : « *On va arrêter de regarder ton handicap. Tu n'es pas que ton handicap. Tu as des capacités. Ton talent, c'est d'appeler les autres à la relation et à la joie.* » Elle a donc invité les amis de Cécile venant de l'hôpital de Garches, les amis d'avant et quelques voisins. Ils ont préparé un repas ensemble. Cela a procuré une joie incroyable à tous ! Ce repas éclairait de manière lumineuse le premier miracle public du Christ aux noces de Cana dans l'Évangile. Cette intuition d'une « *mère courage* », qui veut célébrer la vie, est pour moi un témoignage fondateur de l'espérance chrétienne.

Il y a 20 ans donc, j'ai cédé une entreprise que j'avais créée. J'ai prié pour discerner ce à quoi je me sentais appelé. L'enjeu de développer un lieu de vie ayant du sens pour Cécile m'est venu comme une réponse.

Zenit : *Quelle est la mission des maisons partagées Simon de Cyrène ?*

Laurent de Cherisey : C'est une proposition qui part des personnes en situation de handicap qui témoignent de leur plus grande souffrance : la solitude. Ils nous appellent ainsi à la relation fraternelle qui donne du goût à nos vies. C'est le cœur de l'inspiration chrétienne de nos communautés. La conviction que l'être humain se construit dans la relation. Les personnes en situation de handicap sont les premiers de cordée sur ce chemin qui révèle le sens de la vie.

Au départ, je me suis dit que pour fonder de manière féconde, je devais être à l'écoute des personnes concernées. Je me suis inspiré d'une association que nous avons découverte en Sibérie avec des enfants autistes, de leurs familles et leurs amis, une expérience relatée dans les livres « *Passeurs d'espoir* ». Je suis également allé voir des associations pour personnes handicapées, telles que l'Arche. Et ensuite, nous avons commencé à expérimenter.

Simon de Cyrène accueille principalement trois types de handicaps : de nombreuses jeunes victimes de traumatismes crâniens suite à des accidents de la route ou autres, des personnes ayant eu des accidents vasculaires cérébraux – souvent après 50 ans du fait de la pression de la vie moderne –, et des personnes ayant des infirmités motrices cérébrales depuis leur naissance.

Aujourd'hui, près de 1 000 personnes handicapées et valides participent à la vie partagée de Simon de Cyrène. Nous avons 250 salariés, 30 maisons ouvertes et 30 maisons en développement. Dans chacune de nos communautés, il y a entre 40 et 70 logements répartis dans 3 à 5 maisons partagées où cohabitent des personnes valides et handicapées. Chacun a son propre studio, sa salle de bain, sa kitchenette, et il y a un grand salon et une salle à manger communs pour la vie partagée.

Chacune de nos communautés entretient un lien fort avec la paroisse, même si beaucoup ne sont pas

particulièrement croyants. Nous constatons cependant une communion très forte entre croyants et non-croyants. Par exemple, nous avons organisé un pèlerinage à Lourdes l'année dernière pour le Triduum pascal et les 15 ans de Simon de Cyrène, et nous étions 660 venant des 14 villes où sont implantées nos communautés ! C'était impressionnant de voir combien la spiritualité de Pâques, passage de la souffrance de l'épreuve à la joie de la Résurrection, parle à tous, croyants ou non.

Zenit : *Vous avez parlé de l'importance de la « relation » : en quoi cette association répond-elle à un besoin profond de la société ?*

Laurent de Cherisey : L'individualisme et le matérialisme génèrent beaucoup d'angoisse. En nous invitant à la relation, les personnes handicapées nous révèlent que la joie de la relation est plus forte que l'épreuve : elles répondent à un besoin essentiel de la société. Saint Jean-Paul II disait que la société est forte de la place que l'on donne aux plus fragiles. Lorsque ces personnes sont placées au cœur de la société, elles contribuent à retisser une société de confiance et ouverte à l'espérance. À la demande des personnes handicapées, nos maisons sont d'ailleurs toutes situées au cœur de la ville.

Le monde du handicap vient nous poser la question de l'être : qui est l'être humain lorsqu'il ne peut plus cocher les cases d'une vie réussie, performante, une vie de savoir ou de pouvoir ? Notre société moderne demande de la rapidité, mais la souffrance et les épreuves de la vie demandent au contraire de prendre beaucoup de temps. C'est de la relation, de l'amour, le temps de Dieu. Pour moi, cela a été un chemin de conversion car, en tant qu'entrepreneur, j'étais habitué à aller très vite.

La porte d'entrée de la relation ressemble à la porte étroite de l'Évangile : ce sont les personnes en situation de handicap qui nous apprennent à la franchir. Elles ont une parole qui est parfois dure à entendre, elles ont des corps souffrants qui rappellent le corps du Christ sur la croix. Au pied de la croix, il y a peu de monde. La souffrance fait peur. Si saint Jean est le seul disciple qui a eu le courage d'accompagner Marie au pied de la croix c'est peut-être parce que la veille, il a vécu un long temps de communion en posant sa tête sur la poitrine du Christ. Il y a puisé la force et l'amour pour accompagner le plus souffrant sur son chemin de croix. Il y a croisé Simon de Cyrène...

La croix de Jésus, c'est le poteau indicateur du sens de la vie. Le Christ vient faire un trait d'union entre le ciel et la terre, il invite à une relation d'amour. Et la personne handicapée devient ce poteau indicateur, cet autre Christ qui nous invite à la relation et au sens de la vie, car il nous dit : « *J'ai besoin de toi !* » Et lorsqu'une personne nous dit « *j'ai besoin de toi* », elle nous fait le plus beau cadeau : celui de la confiance. Elle nous libère de notre peur de ne pas être aimable et nous redonne confiance dans l'amour.

Zenit : *Quel serait votre message d'espérance et comment voyez-vous l'avenir ?*

Laurent de Cherisey : Ce projet est devenu aujourd'hui un projet de société. L'ancien président de la République François Hollande m'a remis un prix de l'innovation

sociale en me disant : « *Il faut des Simon de Cyrène partout en France.* » Nicolas Sarkozy m'avait également reçu à déjeuner à l'Élysée avec l'équipe des « *Intouchables* » en me disant la même chose ! L'appel des personnes handicapées à la relation et à la confiance irrigue la société depuis notre voisin jusqu'au président de la République. L'espérance chrétienne est une bonne nouvelle pour tous ! J'ai une immense gratitude pour les personnes handicapées qui sont des grands professeurs de vie et d'espérance. Quand elles nous disent « *J'ai besoin de toi, je te fais confiance* », elles nous libèrent profondément de la tyrannie de la performance, et nous révèlent que tout être se construit dans la relation. C'est dans une relation de confiance que nos talents peuvent être féconds pour construire une civilisation de l'amour.

Nous sommes tous terriblement inquiets de ces lois sur la fin de vie, et je pense que notre témoignage de chrétiens sur le sens et la valeur de la vie jusqu'au dernier souffle est audible donc crédible lorsqu'il s'incarne dans des actes concrets tels que les soins palliatifs ou des lieux tels que, Lazare, Marthe et Marie, Simon de Cyrène... où la vie est plus forte que l'épreuve.

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à témoigner de la beauté de la vie. Et nous pouvons aussi donner envie de « *soigner la vie* » en prenant soin de la dignité de l'homme. Le baromètre de notre espérance, si cher à de nombreux saints comme saint François, c'est celui de la joie. Elle éclaire le monde et nourrit le désir de l'homme de construire ensemble cette civilisation de l'amour.

© Zenit - 2025

PASTORALE

L'INCROYABLE PUISSANCE DU SACREMENT DES MALADES

Qu'est-ce véritablement que le sacrement des malades ? Cinq questions sur un sacrement souvent méconnu.

L'onction

• Du latin *ungere*, oindre. Dans la Bible, l'onction d'huile est signe d'abondance et de joie, elle purifie et assouplit. Elle est signe de santé et de force.

• L'hébreu *mashia'h*, « *celui qui est oint* », a donné « *Messie* ». « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction* », dit Jésus, appliquant à Lui-même cette parole d'Isaïe.

Le sacrement des malades est-il réservé aux mourants ?

Le terme *d'extrême-onction*, synonyme de jadis, a pu le laisser croire. L'onction des malades n'est pas seulement le sacrement des mourants ! Il est conféré aux « *personnes dangereusement malades* », selon la Constitution apostolique *Sacram unktionem infirmorum* de 1972. Il reconforte « *ceux qui sont éprouvés par la maladie* », dit aussi le Catéchisme de l'Église catholique. Dépression, cancer, grande vieillesse, derniers instants... En pratique, tous ceux dont la santé est atteinte par l'âge ou la maladie peuvent le recevoir.

Il peut être reçu plusieurs fois, si l'état du fidèle s'aggrave. Il est, avec le sacrement de réconciliation, « *un sacrement de guérison, donné aux personnes conscientes* », rappelle le Père Alain Gambart, vicaire épiscopal pour la Pastorale de la santé pour le diocèse de Paris et aumônier de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. « *À l'hôpital, parfois appelé en urgence, je l'administre à des personnes souvent à l'extrême limite de leur vie.* »

Quelle est sa source biblique ?

« *La belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait* » (Mc 1,30-31).

L'Évangile regorge de scènes où le Christ guérit tout en pardonnant les péchés. « *Ému aux entrailles* », Il touche les oreilles du sourd, lave les yeux de l'aveugle et fait marcher les boiteux. Il envoie ses disciples faire de même. « *Ils*

expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient », raconte encore l'évangéliste Marc.

Le texte le plus explicite sur le sacrement des malades se niche dans l'Épître de saint Jacques (5,14-16) : « *Quelqu'un parmi vous est-il malade qu'il appelle les anciens de l'Église et que ceux-ci prient sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le malade. Le Seigneur le relèvera et s'il a commis des péchés, ils lui seront remis. Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin d'être guéris.* » « *Le Christ s'est penché sur l'humanité souffrante, son geste continue dans l'Église*, commente le Père Gambart. *Nous demandons à Dieu la force pour traverser l'épreuve de la maladie, la force spirituelle pour la fin de vie. Nous faisons appel à sa miséricorde, pleinement manifestée en Jésus.* »

Comment se déroule la célébration ?

« *Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tout péché, qu'Il vous sauve et vous relève !* » Puissants sont les mots du prêtre (ou de l'évêque) qui vient oindre d'huile bénite le front et les paumes du fidèle. Il lui a d'abord imposé les mains en invoquant l'Esprit Saint. La célébration peut se dérouler à l'hôpital, chez le malade, lors d'une messe ou d'un pèlerinage.

Le sacrement des malades efface-t-il les péchés ?

Le compendium du *Catéchisme de l'Église catholique* est clair à ce sujet : « *La célébration du sacrement doit être précédée, si possible, de la confession individuelle du malade.* » « *Il est bon de préparer les chemins du Seigneur, de faire la poussière avant de l'accueillir chez soi* », commente le Père Ratti, qui insiste sur l'« *emprise et le fardeau du péché* ». Le compendium précise néanmoins que « *si le malade n'a pu se confesser* », le sacrement « *apporte le reconfort, la paix, le courage et le pardon des péchés* ».

Quelles grâces produit-il ?

Anne a reçu le sacrement des malades il y a quatre ans. « J'étais alors dans une période difficile d'anorexie, témoigne-t-elle. J'ai ressenti une grande force et une joie renouvelée lors de l'imposition des mains. Mon mari et moi avions confiance en ce sacrement, remettant notre couple à l'infinie bonté de Jésus. Le mois suivant, j'attendais un enfant, cadeau du Seigneur qui m'avait guérie et rendu goût à la vie. » Myriam, grand-mère de 81 ans, a quant à elle demandé à recevoir l'onction quand un cancer lui a été découvert, il y a un an. « J'ai voulu demander une grâce de paix au Seigneur durant cette maladie. Je suis encore dans cette paix aujourd'hui. Ce qu'il me reste à vivre est dans la main de Dieu. »

La constitution dogmatique *Lumen gentium* a ces lumineuses paroles pour évoquer le sacrement : par lui, « c'est l'Église tout entière qui recommande les malades au Seigneur souffrant et glorifié, pour qu'Il les soulage et les sauve ; bien mieux, elle les exhorte, en s'associant librement à la passion et à la mort du Christ à apporter leur part pour le bien du peuple de Dieu ».

Le Catéchisme énumère les effets de la « grâce spéciale » de l'onction : l'union à la Passion du Christ, le réconfort, la paix et le courage pour supporter les souffrances, le pardon des péchés, le rétablissement de la santé, si cela convient au salut spirituel et la préparation à la vie éternelle. « Je me souviens de cette dame à moitié dans le coma, raconte le Père Alain Gambart. Je lui ai donné ce sacrement. Puis nous avons prié le Notre Père, elle a souri. Quand nous avons

récité un Je vous salue Marie, elle s'est assise dans son lit. Elle est partie au Ciel quelque temps plus tard. »

Si, dans la Bible jusqu'à aujourd'hui, des guérisons s'opèrent, d'autres maladies demeurent. Et, avec elles, la délicate question du sens de la souffrance. « Saint Paul a gardé toute sa vie durant une écharde dans la chair, médite le Père Alain-Marie Ratti. Cette blessure creusait son humilité et le partage des souffrances du Christ. La souffrance peut être féconde pour soi-même et pour les autres. Elle peut se vivre en offrande. Pas une offrande morale ou intellectuelle, mais une offrande spirituelle, toujours offerte à Jésus. »

Que prévoit l'Église à l'article de la mort ?

Une prière particulière, la « recommandation des mourants ». Toute personne, laïc ou prêtre, peut la réciter au chevet du fidèle. Une litanie, une oraison ou un passage biblique, est lu lentement. Un signe de croix peut être fait sur le front, afin de rappeler le baptême. « La personne mourante consciente ou non ne peut plus se recommander elle-même. C'est l'Église qui offre ce service de recommandation : les personnes présentes [...] prient pour elle et en son nom. » À ceux qui vont quitter cette vie, l'Église offre, en plus du sacrement des malades, le viatique, communion au corps et au sang du Christ. « Sacrement du Christ mort et ressuscité, l'eucharistie est ici sacrement du passage de la mort à la vie, de ce monde vers le Père », dit le Catéchisme de l'Église catholique.

© Famille chrétienne - 2022

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2025 – 24^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre des Nombres (Nb 21, 4b-9)

En ces jours-là, en chemin à travers le désert, le peuple perdit courage. Il récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël. Le peuple vint vers Moïse et dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercèda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! » Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie ! – Parole du Seigneur.

Psautre 77 (78), 3-4a.c, 34-35, 36-37, 38ab.39

Nous avons entendu et nous savons ce que nos pères nous ont raconté ; nous le redirons à l'âge qui vient, les titres de gloire du Seigneur.

Quand Dieu les frappait, ils le cherchaient, ils revenaient et se tournaient vers lui : ils se souvenaient que Dieu est leur rocher,

et le Dieu Très-Haut, leur rédempteur.

Mais de leur bouche ils le trompaient, de leur langue ils lui mentaient. Leur cœur n'était pas constant envers lui ; ils n'étaient pas fidèles à son alliance.

Et lui, miséricordieux, au lieu de détruire, il pardonnait. Il se rappelait : ils ne sont que chair, un souffle qui s'en va sans retour.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation.

Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons : par ta Croix, tu as racheté le monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 13-17)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix glorieuse de Jésus, le Sauveur du monde, ouvrons toutes grandes les portes de notre prière.

Avec tous nos frères et sœurs qui se rassemblent pour la fête de la Croix glorieuse,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Avec celles et ceux dont la croix est lourde à porter,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Avec tous ceux qui travaillent à la réconciliation entre les hommes,, entre les peuples,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Avec les catéchumènes et ceux qui cherchent la vérité,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Avec tous les membres présents et absents de notre communauté chrétienne... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Les yeux levés vers ta Croix glorieuse d'où nous vient le salut, Seigneur Jésus, nous te prions : Que notre vie, renouvelé par ton Esprit, annonce au milieu des hommes, la merveille de l'amour de ton Père pour le monde. Toi le visage de sa tendresse dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le 14 septembre, l'Église célèbre la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Un non-chrétien pourrait nous demander : pourquoi « exalter » la croix ? Nous pouvons répondre que nous n'exaltons pas une croix *quelconque*, ou *toutes* les croix : nous exaltons *la Croix de Jésus*, parce qu'en elle s'est révélé au plus haut point l'amour de Dieu pour l'humanité. C'est ce que nous rappelle l'Évangile de Jean dans la liturgie d'aujourd'hui : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (3,16). Le Père a « donné » son Fils pour nous sauver, et cela a comporté la mort de Jésus et sa mort sur la croix. Pourquoi ? Pourquoi la Croix a-t-elle été nécessaire ? À cause de la gravité du mal qui faisait de nous des esclaves. La Croix de Jésus exprime ces deux choses : toute la force négative du mal, et toute la douce toute-puissance de la miséricorde de Dieu. La Croix semble décréter l'échec de Jésus, mais en réalité, elle marque sa victoire. Sur le Calvaire, ceux qui se moquaient de lui disaient : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix » (cf. Mt 27,40). Mais c'est l'inverse qui était vrai : c'est justement parce qu'il était le Fils de Dieu que Jésus était là, sur la croix, fidèle jusqu'à la fin au dessein d'amour du Père. Et c'est justement pour cela que Dieu a « exalté » Jésus (Ph 2,9), en lui conférant une royauté universelle.

Et quand nous tournons notre regard vers la croix où Jésus a été cloué, nous contemplons le signe de l'amour, de l'amour infini de Dieu pour chacun de nous et la racine de notre salut. De cette Croix jaillit la miséricorde du Père qui embrasse le monde entier. Par la Croix du Christ le malin est vaincu, la mort est défaite, la vie nous est

donnée, l'espérance rendue. Cela est important : par la Croix du Christ, l'espérance nous est rendue. La Croix de Jésus est notre unique espérance véritable ! Voilà pourquoi l'Église « exalte » la Sainte-Croix, et voilà pourquoi nous, chrétiens, nous bénissons avec le signe de croix. C'est-à-dire que nous n'exaltons pas les croix, mais la Croix glorieuse de Jésus, signe de l'amour immense de Dieu, signe de notre salut et de notre chemin vers la Résurrection. Telle est notre espérance.

Et quand nous contemplons et que nous célébrons la Sainte-Croix, nous pensons avec émotion à nos nombreux frères et sœurs qui sont persécutés et tués à cause de leur fidélité au Christ. C'est ce qui arrive en particulier là où la liberté religieuse n'est pas encore garantie ou pleinement réalisée. Mais cela arrive également dans des pays et des milieux qui, en principe, protègent la liberté et les droits humains, mais où concrètement les croyants, et en particulier les chrétiens, connaissent des restrictions et des discriminations. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous nous souvenons d'eux et nous prions de manière particulière pour eux.

Sur le Calvaire, au pied de la croix, se tenait la Vierge Marie (cf. Jn 19,25-27). C'est la Vierge des Douleurs, que nous célébrerons demain dans la liturgie. Je lui confie le présent et l'avenir de l'Église, afin que nous sachions tous toujours découvrir et accueillir le message d'amour et de salut de la Croix de Jésus. Je lui confie en particulier les couples mariés que j'ai eu la joie d'unir dans le mariage ce matin, dans la basilique Saint-Pierre.

© Libreria Editrice Vaticana – 2014

ENTRÉE :

R-Fais paraître ton Jour, et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton Jour : que l'homme soit sauvé !

- 1- Par la croix du Fils de Dieu,
signe levé qui rassemble les nations,
Par le corps de Jésus Christ dans nos prisons,
innocent et torturé,
Sur les terres désolées, terres d'exil,
sans printemps, sans amandier.
- 2- Par la croix du Bien-Aimé,
fleuve de paix où s'abreuve toute vie,
Par le corps de Jésus Christ,
hurlant nos peurs dans la nuit des hôpitaux,
Sur le monde que tu fis, pour qu'il soit beau,
et nous parle de ton nom.
- 3- Par la croix du Serviteur, porche royal
où s'avancent les pécheurs,
Par le corps de Jésus Christ, nu, outragé,
sous le rire des bourreaux,
Sur les foules sans berger et sans espoir
qui ne vont qu'à perdre cœur.

KYRIE : *Coco II – MHN p.27*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amené.

PSAUME : *partition*

N'oubliez pas les exploits du Seigneur.

ACCLAMATION : *NOUVEAU – MH n°2 p.60*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

- R-Ô Croix d'amour, ô croix de Jésus Christ,
protège nous, dissipe notre nuit,
ô croix d'amour, ô croix de Jésus Christ,
protège-nous, illumine nos vies.
- 1- Élançée vers les cieux, pour me montrer d'où je viens,
tu es le doigt de Dieu qui m'indique le chemin
du vrai bonheur qui passe par la croix,
pour que mon cœur, s'abandonne avec Foi.
 - 2- Lumière dans la nuit comme une étoile des cieux,
ta clarté me conduit vers le cœur même de Dieu
ô croix d'amour, quand je suis dans le noir,
sois mon secours, ravive mon espoir.
 - 3- Dans l'ombre de la croix se tient la Vierge Marie,
tout comme au Golgotha amoureusement
elle prie pour ses enfants, qui rejettent la croix,
pour ses enfants, qui ont perdu la Foi.

SANCTUS : *Coco I – MH p.26*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e,
e Ietu e, te faateitei nei matou i to'oe na, ti'a faahoura'a
e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé I

AGNUS : *Coco IV - tabitien*

COMMUNION :

- R-Demeurez en mon amour, comme je demeure en vous,
ainsi tous reconnaîtront, que vous êtes mes amis.
Prenez et mangez, c'est mon corps livré pour vous,
prenez et buvez, c'est mon sang versé pour vous.
- 2- Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive,
qui croira en moi, de son sein l'eau jaillira.
 - 3- La gloire de mon père, c'est que vous portiez du fruit,
ayez foi en moi, demandez, vous recevrez.
 - 5- Soyez mes témoins, je vous ferai pécheurs d'hommes,
je suis avec vous pour toujours, n'ayez pas peur.

ENVOI :

- R-Victoire, tu régneras, ô Croix, tu nous sauveras.
- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la Vérité.
Ô Croix, source féconde d'amour et de liberté.
 - 2- Redonne la vaillance au pauvre et au malheureux.
C'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.
 - 3- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras.
Par toi Dieu notre Père, au ciel, nous accueillera.

CHANTS

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2025 A 5H50 – FETE DE LA CROIX GLORIEUSE – ANNEE C

ENTRÉE :

R-Victoire tu règneras, ô Croix tu nous sauveras.

- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité,
O croix source féconde d'amour et de liberté.
- 2- Redonne la vaillance au pauvre et au malheureux,
c'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.
- 3- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras,
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant.

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.

PSAUME :

Je t'exalte ô roi mon Dieu
Je bénis ton nom à jamais
Je veux te bénir chaque jour
Loué ton nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION :

Allé alléluia Allé alléluia Alléluia Alléluia Alléluia
Allé alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Hakarare mai e Ietu i ta matou nei Pure
Hakatika mai, ka porotu mai e Ietu.

OFFERTOIRE :

- 1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon libérateur.
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.

J'ai plein d'espoir en toi, que tu sois mon unique appui,
Mon Céleste Roi, viens me secourir.

- 2- Au pied de ta croix, je veux m'approcher,
Accepte-moi, tel que je suis,
Que par ta grâce je sois sauvé,
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude.

SANCTUS : *William TEVARIA - tabitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu Ietu (*te Hatu Ietu*).

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tabitien*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

- 1- Quel sauveur merveilleux je possède,
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois

R-Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mes péchés et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi.

ENVOI :

- 1- E Maria, ua riro to roi mata o te tahe
I te pae avae o Iesu ei roi mata no te'oto e te mauui.

R-Teie nei ra teie au i mua ia'oe
No te ani atu ia topata mai 'oe
Te roi mata no te here i roto i to'u nei mafatu.

CATÉCHÈSE

POUR ADULTES

Fr Yvon



Tous les lundis de 17h30 à 19h30
au presbytère de la Cathédrale

ENTRÉE :

R-Victoire tu règneras, ô Croix tu nous sauveras.

- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité,
O croix source féconde d'amour et de liberté.
- 2- Redonne la vaillance au pauvre et au malheureux,
c'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.
- 3- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras,
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieus
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

N'oubliez pas les exploits du Seigneur !

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, écoute- nous alléluia !
O Seigneur, exauce-nous alléluia !

OFFERTOIRE :

Voir page 14

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

- 1- Je viens me prosterner, émerveillé par ta beauté
O mon Dieu, je viens m'agenouiller
Le cœur inondé par tes bienfaits ô mon Dieu.
- R-Quand Tu poses ta main comme on ouvre un chemin
Ton cœur se donne à moi, amour parfait immérité
Quand vers Toi je reviens mes peurs ne sont plus rien
J'étais perdu sans Toi, mais me voici
Ressuscité quand Tu poses ta main.
- 2- Perdu dans mes péchés, désespéré
Je me tournais vers les cieus, posé dans le silence
En ta présence pour t'invoquer ô mon Dieu.

ENVOI :

Marie, conduis-moi à Jésus pour la Gloire du Père
Marie, conduis-moi car Il est mon chemin et ma vie
Marie, conduis-moi, car Il est Vérité toute entière
Marie, conduis-moi, dans l'amour et la paix de Jésus.

LES CATHE-MESSES

Samedi 13 septembre 2025

18h00 : **Messe** : NOUVEAU Arthur et GUILLOUX Barthélémy et Marguerite ;

Dimanche 14 septembre 2025

LA CROIX GLORIEUSE – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
 08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
 09h15 : **Catéchèse pour les enfants** - inscription ;
 09h15 : **Baptême** de Koihei ;
 18h00 : **Messe** : Sœur Georges de Sainte Marie DARNAL, sjc et Jessica ;

Lundi 15 septembre 2025

Bienheureuse Vierge Marie des Douleurs - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : BERTRAND Briec ;
 17h30 : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mardi 16 septembre 2025

Saints Corneille, pape, et Cyprien, évêque, martyrs - Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Famille LAI WOA ;

Mercredi 17 septembre 2025

Saint Robert Bellarmin, évêque et docteur de l'Église ou Sainte Hildegarde de Bingen, vierge et docteur de l'Église - vert

05h50 : **Messe** : Famille CHONG SING, AH CHONG ;
 12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Judi 18 septembre 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille Odile LEE ;

Vendredi 19 septembre 2025

Saint Janvier, évêque et martyr – vert

05h50 : **Messe** : Famille GROVER LOW ;
 14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 20 septembre 2025

Saints André Kim Tae-gôn, prêtre, saint Paul Chong Ha-Sang, et leurs compagnons, martyrs - Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : SUI Perle ;
 18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCCECHIAMPE ;

Dimanche 21 septembre 2025

25^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
 08h00 : **Messe** : Marie-Madeleine YVARS (+) ;
 09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;
 18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



RENTREE DE LA CATECHESE DES ENFANTS A LA CATHEDRALE

LE DIMANCHE DE 9H15 A 10H30 AU PRESBYTERE – 1^{ER} ETAGE

**14 SEPTEMBRE : INSCRIPTION
 21 SEPTEMBRE : ACCUEIL DES ENFANTS**

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
 - du lundi au samedi à 5h50 ;
 - le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;
Messes : Dimanche :
 - samedi à 18h ;
 - dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;
Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
 ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;
Chemin de Croix :
 - tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

**Relevé d'identité bancaire :
 C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete**

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			